

Chers frères et sœurs,

Nous poursuivons la lecture continue de l'épître aux Colossiens, commencée il y a quelques semaines. J'aimerais que nous puissions être attentifs à deux points.

Tout d'abord, remarquons qu'une fois de plus, saint Paul utilise le vocabulaire de la vie courante au service d'une réflexion sur Dieu et son œuvre de Salut. Ici, le billet de reconnaissance de dette que remet un débiteur à son créancier. Dieu « *a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix* » (Col 2, 14). Par l'ampleur de nos péchés, nous pouvons nous considérer comme "débiteurs" de Dieu. Et d'ailleurs, dans le judaïsme aussi bien que dans la bouche de Jésus, on appelait les péchés des "dettes". Mais attention à ne pas nous méprendre : ce n'est pas parce que nous sommes des débiteurs insolvables que le Seigneur Jésus est mort sur la Croix. Ce ne sont pas nos péchés qui ont mis Jésus en croix. Rien n'oblige le Seigneur Dieu, sinon Lui-même, Son Amour Infini, Son Don gratuit. Chers frères et sœurs, saint Paul nous dit que tout homme qui lève les yeux vers la Croix du Christ découvre jusqu'où va la miséricorde de Dieu. Et l'image de la remise de dette est celle qui se rapproche le plus de cette Miséricorde gratuite de Dieu pour ses enfants. Le Corps du Christ, cloué sur la Croix, manifeste que Dieu est tel, que nos péchés ne sont plus rien contre Lui, comme « *effacés* ». Sur la Croix, le pardon du Père est en quelque sorte "affiché" sous nos yeux, ainsi qu'il est écrit : « *Ils lèveront les yeux vers [...] Celui qu'ils ont transpercé* » (Jn 19, 37 ; Za 12, 10).

Ensuite (c'est le deuxième point), avez-vous remarqué que l'ensemble du passage est conjugué au passé : « *vous avez été mis au tombeau* » ; « *Vous étiez des morts* » ; « *Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette [...]* ». Et, au milieu de tout cela, il y a un "passé" qui sent le présent : « *vous êtes ressuscités avec [le Christ] par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts* » (Col 2, 12). Comment cela est-il réalisé ? « *Dans le baptême* » (ce sont les premiers mots de notre passage). Chers frères et sœurs, rendez-vous compte : saint Paul nous manifeste ici que le Salut du monde est déjà effectif, réel, concret, palpable ! Ce "déjà là" est une des grandes insistances de l'épître aux Colossiens. L'Église – la communauté chrétienne et chacun de ses membres – est déjà sauvée par le Baptême. Elle participe déjà au monde céleste. Dans le baptême, notre mort avec le Christ a déjà eu lieu. De même, par le baptême, notre résurrection avec le Christ est bien réelle : elle n'est pas seulement future, elle a déjà commencé : « *vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui* » (Col 2, 12). « *Vous étiez des morts [...]. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ* » (Col 2, 13). La vie avec le Christ dans la gloire du Père n'est pas seulement une perspective, un à-venir, une espérance, mais une expérience actuelle des croyants.

Oui, chers frères et sœurs, le baptême est vraiment notre seconde naissance (donc, connaissons la date de notre "anniversaire"). Nés à nouveau, le Salut est à nous. Comment y entrons-nous ? « *Par la foi* » (Col 2, 12). « *C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu* » (Ep 2, 8). Vivre de son baptême, c'est faire l'expérience d'une vie nouvelle, d'une vie divine. Désormais, si nous le voulons, le Christ Lui-même vit en nous. Nous sommes rendus capables de vivre, dans la vie quotidienne, la vie divine du Christ ressuscité. « *N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi* » (Rm 13, 8).

Plus aucune de nos conduites passées n'est une fatalité. Chers frères et sœurs, voulons-nous y croire vraiment ? Voulons-nous dire en vérité que le Christ nous a sauvés ?